

ST2
présente

réve
r peut-être

DU 11 AU 25 MARS 2017
Mise en scène Marjorie Nakache



BOULEVARD
DU TRAVAIL

Île de France



avec le soutien de la Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Île de France Ministère de la Culture et de la Communication

peut-être

Mise en scène Marjorie Nakache

Avec Antoine Jacot et Sandy Louis

Complicité artistique : Sonja Mazouz

Dramaturgie : Xavier Marcheschi

Décor : Jean Michel Adam - **Construction** : Un Point Trois

Costumes et accessoires : Nadia Rémond

Lumière : Lauriano De la Rosa

Son : Théo Errichiello - **Vidéo** : Brahim Saïï

Projet dramaturgique et scénographique de *Rêver peut-être ?*

Freud n'accorde au rêve « qu'une attention flottante ». Le rêve était inapte à toute créativité tangible. Il restait fermé sur lui-même. La personne restait passive et seul le psychiatre pouvait s'en servir.

Kafka, commence où finit l'analyse de Freud et se sert du rêve pour être actif et favoriser la création de son œuvre.

Tobie Nathan « considère le rêve comme un guide » qui peut influencer sur la réalité. Le rêve s'ouvre sur la vie. Le rêve ouvre la vie.

Il expose dans son livre *Le secret de nos rêves* « la façon de s'approprier les conseils surgis des ténèbres. » Le rêve dévoile un problème que l'on doit résoudre. C'est un conseil d'ami à prendre au sérieux car le rêve non résolu peut se transformer en cauchemar.

LES STRUCTURES PROFONDES DE REVER PEUT-ETRE?

GENESE DE « REVER PEUT ETRE ? »

« *Si tu veux parler de l'universel, parle de ton village* » Tolstoï

Nous avons sillonné la ville avec notre *Caravane des rêves* afin de rencontrer les habitants de toutes conditions, âges, origines. Susciter ces entretiens improvisés, c'était également faire la quête de soi chez les autres, briser les idées toutes faites.

Deux axes, deux questions ont dirigé nos entretiens : « A quoi vous avez rêvé ? » ; « A quoi vous rêvez ? »

La caravane est devenue un lieu de confiance. Les gens nous connaissent. La confiance est patente, sachant que leur parole ne sera pas trahie et utilisée à des fins autres que celles que nous nous sommes assignées : partager nos rêves, nos espoirs.



Ce projet qui s'est réalisé sur la durée, nous a permis de rencontrer 100 personnes, lors d'entretiens de dix à quarante minutes, dans tous les lieux où nous pouvions garer *la Caravane* (marché, place publique, parking, cour d'école...) Une baguette magique a ouvert des coffrets secrets.

Là où on croyait recueillir des vœux personnels, voire égoïstes, le principal souhait fut celui d'appartenir à une même communauté et d'y vivre en paix. Les paroles les plus simples, émanant souvent d'un milieu modeste et dévalorisé où se concentrent les plus grandes difficultés sociales, engendrent de vrais bijoux, serti de propositions lucides. Elles sont assorties d'une analyse, une relation au monde, pragmatique et généreuse qui colore et positive notre avenir plus efficacement que tous les discours de propagande populiste et les théories des experts en sociopolitique, certes brillantes mais qui nous paraissent abstraites car elles nous parlent à longueur d'antenne, sans concertation et partage d'idées, du pourquoi « ça va pas », sans formuler et surtout mettre en oeuvre le comment faire pour que « ça aille mieux ».

LE TITRE

Rêver peut-être ? ou Rêver ? peut-être ou Rêver peut être ?

LE TEXTE

Sous forme de confidence, de récit direct, il n'a pas, dans sa globalité, une relation diachronique avec le spectateur.

LES SÉQUENCES

Chaque rêve peut être considéré comme une séquence autonome sans lien, apparent, avec les autres. Cependant, si cette fragmentation existe dans les séquences filmées, elles sont reliées dans l'espace de la représentation et parfois juxtaposées ce qui permet la confrontation et donne un mouvement à l'ensemble. Le spectateur créera son propre rêve à partir de celui qui lui est proposé. Il apprend des autres tout en se découvrant lui-même : pareil aux autres et si différent. Ce métissage est d'autant plus fructueux quand celui qui nous a confié son rêve nous semblait complètement étranger à notre univers socio-culturel.

LES THÈMES

La maison

- La maison est celle que l'on rêve de bâtir, ou qu'on a laissée au pays.
- Les revenants sont les êtres chers qui occupaient la maison et qu'on a perdus ou quittés.

Le super-héros

- Celui qui hante l'imaginaire des plus jeunes et résout tous les problèmes.
- Rêves de reconnaissance et de renommée.

L'amour rêvé

- L'univers devient évanescent, instable, mouvant. Les êtres et les objets sont en lévitation.

La peur

- Celle du loup qui catalyse la peur de l'autre, des autres.
- Le tunnel : la peur du lendemain, de la mort.
- Les murs ont des oreilles et des bras.

L'apaisement, la sérénité

- L'univers aquatique et céleste, donnant l'impression de flotter et voler lentement.
- Evolution au milieu d'animaux apaisants.

Le temps

- L'écoulement irrésistible de la vie à une vitesse accélérée.

Comme le rêve, le rideau de scène s'ouvre sur le monde.

LES STRUCTURES DE SURFACE DE « REVER PEUT-ETRE ? »

La mise en scène rêve le rêve d'un(e) auteur(e), en lui donnant une dimension concrète : la théâtralisation.

Il faut trouver, dans le texte dit par les personnes interrogées, les éléments spatialisables, pour lui donner du sens, ce qui évite de se focaliser sur l'aspect psychologique du récit du rêve endormi ou éveillé. A la différence de la rencontre dans *La caravane des rêves*, le récitant n'est plus isolé. Il nous regarde et est regardé. Sa réflexion individuelle s'investit dans un rapport collectif, dans un lieu entièrement signifiant où tout fait sens jusqu'au rire des spectateurs.

LA PAROLE LIBÉRÉE

La seule parole sur le plateau est celle des gens. Tel le Génie de la Lampe d'Aladin, elle se répand dans l'espace à la rencontre d'une vie extra-ordinaire. Il faut situer les artistes dans les conditions idéales qui enrichissent le texte. Simultanément, sur l'écran, des gens vrais disent des choses rêvées, et, sur scène, des artistes vrais interprètent une fiction. Et, paradoxalement, cette dénégation place le spectateur dans une démarche créative de construction de son rêve. L'effet produit, la catharsis, repose, comme le rêve, *sur la décharge émotionnelle liée à l'extériorisation du souvenir d'évènements traumatisants et refoulés*. Elle peut libérer le spectateur de ses a priori mais non de sa réflexion.

L'axe thématique du projet est *le lien*. Le théâtre, à l'instar du rêve, n'est-il pas un passeur ?

LA PAROLE INCARNÉE

Durant les répétitions une part est dévolue à l'improvisation.

Les artistes des différentes disciplines - danse, cirque, magie- et les techniciens - lumière, son, costumes, vidéo - compose un kaléidoscope d'où jaillit un sens original et personnel. Cette confrontation dialectique entre le réel et l'irréel, le concret et l'abstrait, situera le spectateur dans la position du rêveur éveillé. S'instaure alors un processus créateur, une intersubjectivité aux variations infinies.

Cette opposition entre le vrai et le faux, le réel et l'imaginaire, poétise et prolonge le sens du récit.

HISTORICITE

Malgré le caractère fabuleux du rêve, celui-ci est ancré dans la réalité de notre époque présente, passée et à venir. Ce qui lui ôte un caractère chimérique et irréalisable lui conférant plus de crédibilité et de force.

LES PERSONNAGES

Une femme, un homme dans une multitude d'apparitions.
Les deux artistes personnifient ce qui peut être identifié, incarné.

L'ESPACE SCENIQUE

L'espace est le médiateur entre les séquences. Il se construit et se déconstruit selon le rêve. Cette rupture spatiale relaie la rupture temporelle et celle du récit.

Au début le plateau est nu et plongé dans le noir. Tout est noir, comme la nuit. Puis des panneaux mobiles qui se fondaient dans les rideaux noirs, se mettent à bouger comme les pages d'un livre, des paupières...

LA LUMIERE ET LE SON

Ils sont également porteurs de sens. L'écriture scénique (visuelle) du texte est constamment portée et rythmée par un univers sonore composé comme une partition musicale et multi diffusée dans la salle, créant une ambiance particulière à chaque rêve.

De même, la lumière habille l'ensemble, lui conférant l'aura du rêve.



DU **11** AU **25** **MARS** 2017

Matinées

Mardi 14 mars à 12h

Lundi 13, Mercredi 15, Jeudi 16, Vendredi 17, Lundi 20, Mardi 21 et
Jeudi 23 mars à 14h

Dimanche 19 mars à 16h

Soirées

Samedi 11*, Samedi 18*, Vendredi 24* et Samedi 25 mars à 20h45

**soirées précédées d'un repas aux saveurs du monde à 19h15*

Tarifs : 11€ - 8€ (réduit) - 5€ (détaxe)

Contacts: Aurélie Platania et Jamila Aznague
contact@studiotheatrestains.fr - tél. : 01.48. 23.06. 61

Administration : Kamel Ouarti et Lucile Rautureau

COMMENT VENIR ?

Pour les soirs de représentation :

Mise à disposition d'une navette AVR au départ des métros Pte de
la Chapelle à 20h et St Denis Univ. à 20h30.

M 13, RER B (La Courneuve) // RER D (Pierrefitte Stains) //

Bus : 150, 252, 255 (arrêt Mairie de Stains).

Studio Théâtre de Stains - 19 rue Carnot 93240 Stains

RÉSERVATIONS: 01 48 23 06 61